



Deperdition Scolaire Au Lycee De Jeunes Filles De Porto- Novo(2010-2020). Causes D'un Phenomene Qui Annihile Les Efforts De Promotion De La Scolarisation Des Filles

SCHOOL DROPOUT AT LYCEE DE JEUNES FILLES DE PORTO-NOVO(2010- 2020) : CAUSES OF
A PHENOMENON THAT UNDERMINES EFFORTS TO PROMOTE GIRLS' SCHOOLING

AkimiYessoufou

University of Abomey-Calavi, Benin

Résumé

Malgré la volonté de booster la scolarisation des filles, des cas de déperdition s'observent et inquiètent. Les filles inscrites au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo réussissent moins, et peu parviennent à terminer leur cycle scolaire. C'est ce qui a motivé la présente recherche qui vise à identifier les causes de cette déperdition, dans un contexte de promotion de la scolarisation des filles. Se servant de données secondaires extraites des rapports de fin d'année de l'établissement sur dix ans, cette recherche a procédé par interviews et discussion de groupe avec des élèves, enseignants et parents d'élèves. Au résultat, si les taux d'abandon et d'exclusion observés sur les dix ans sont négligeables, les taux de redoublement indiquent que l'objectif de création d'excellence féminine n'est pas atteint de façon satisfaisante. Les données qualitatives obtenues indiquent que l'ouverture de l'établissement à des externes a favorisé l'émergence des facteurs classiques d'échec scolaire. A cette réalité s'ajoute la vulnérabilité sexuelle des filles, qui elle-même découle de la pauvreté de certains parents, et surtout de leur incapacité à satisfaire les besoins vitaux et scolaires des filles.

Mots clés : Déperdition scolaire féminine, Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er}, scolarisation des filles, taux de redoublement, vulnérabilité sexuelle.

Abstract

Despite efforts to promote girls' education, there are still cases of girls dropping out of school. The girls enrolled at the Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo are hardly promoted and only a few finish secondary school. For this reason, the current study aims to identify the possible factors for this trend in the context of girls' education promotion. Based on secondary data from the school's annual report over ten years, interviews and focus group discussions were conducted with students, teachers and parents. The results show that the dropout rate over the ten years is low; the repetition rate indicates that the objective of promoting female excellence has not yet been achieved. The qualitative data in this study explain the female school dropout by the opening of this elite girls' school to attendants from outside, which brought the common factors known for school failure. In addition, the sexual vulnerability of girls is an important factor specific to this girls' school, especially for girls from parents who cannot afford the vital and educational needs of their daughters.

Keywords : Female school dropout, Toffa 1^{er} Girls School ; girls' education, repetition rate, Sexual vulnerability

Received 11 Jan., 2023; Revised 25 Jan., 2023; Accepted 27 Jan., 2023 © The author(s) 2023.

Published with open access at www.questjournals.org

I. Introduction

Malgré l'effort de démocratisation de l'enseignement, à la suite du sommet mondial de Jomtien en 1990 avec l'initiative de l'Education pour Tous, l'équité genre est demeurée en déséquilibre en faveur des garçons. Une telle situation a poussé les décideurs de par le monde à multiplier les initiatives pour réduire ce déséquilibre, à défaut de le corriger. Si l'équité genre à l'école semble s'établir dans les pays développés, les pays en voie de développement s'échinent à rétablir la parité en multipliant des initiatives éducatives en faveur des filles (UNESCO 2017). Au Bénin, en Afrique de l'Ouest francophone, une telle initiative est la création des lycées et foyers de jeunes filles, des établissements d'enseignement secondaire à régime d'internat ou

d'externat réservés prioritairement aux meilleures jeunes filles issues du cycle primaire, en vue de préparer une élite intellectuelle féminine.

Ainsi, au Bénin, l'Etat a institué un foyer de jeunes filles à régime d'internat dans chacun des anciens départements administratifs du pays. La vision d'internat étant de mettre les jeunes filles à l'abri des pesanteurs favorisant leur exclusion ou leur échec scolaire. Un internat de jeunes filles avec un personnel enseignant essentiellement féminin protégerait les filles contre le harcèlement sexuel et le mariage précoce, par exemple.

Malgré cette volonté de booster la scolarisation des filles, des cas de déperdition s'observent et inquiètent. En réalité, ces filles inscrites dans les lycées réussissent moins, et peu parviennent à terminer leur cycle scolaire. C'est ce qui a motivé la présente recherche qui vise à identifier les causes de cette déperdition, dans un contexte de promotion de la scolarisation des filles. Quels facteurs expliquent-ils la déperdition scolaire au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo où les filles sont censées être à l'abri des pesanteurs défavorables à la scolarisation féminine ?

Se servant de données secondaires extraites des rapports de fin d'année du Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo au Bénin sur dix ans, cette recherche a permis d'interviewer aussi bien des élèves que des enseignants et parents d'élèves dudit établissement, pour mettre en évidence la vulnérabilité sexuelle comme facteur de déperdition scolaire féminine s'ajoutant aux autres déterminants connus pour l'échec scolaire en général.

La présente étude commence par tracer la charpente analytique du sujet en examinant les avantages perçus pour la scolarisation féminine et les obstacles qui s'y dressent contre ; vient ensuite la méthodologie de la recherche qui débouche sur les résultats obtenus et la discussion.

1. Avantages perçus pour la scolarisation des filles et pesanteurs défavorables

La scolarisation des filles est perçue par bien de chercheurs, organismes internationaux et autres activistes comme un élément fondamental pour asseoir les bases de développement durable. Certes, il y a eu trop de retard dans l'épanouissement de la gent féminine. C'est pourquoi, depuis que l'Organisation des Nations Unies a décrété en 1975 la décennie pour la femme (1975-1985), des initiatives se sont multipliées pour l'épanouissement de la femme, qui passe forcément par la scolarisation de la fille (Amouzou 2008). Que ce soit la Conférence Internationale sur l'Education de Jomtien en 1990, les Objectifs du Millénaire pour le Développement ou les Objectifs de Développement Durable post-2015, les décideurs de par le monde ont pris à bras le corps le chantier de la scolarisation de la fille. Un tel regain est motivé non seulement par le souci de combler le retard millénaire accumulé pour l'épanouissement de la gent féminine, mais surtout par les avantages associés à l'éducation de la fille.

Sur le plan économique, l'éducation de la fille permet de la valoriser pour qu'elle contribue plus tard à la productivité et à la croissance au même titre que le garçon. Sur le plan social la scolarisation de la fille participe de l'épanouissement de celle-ci et de la société. Les retombées en matière d'hygiène, d'économie familiale, de santé de la mère et de l'enfant ne sont plus à démontrer. Pour Coombs (1989), l'éducation des filles permet d'asseoir les bases de développement de la société, notamment la régulation des naissances, la santé familiale, l'hygiène personnelle, la nutrition, l'ouverture aux innovations et la motivation des enfants pour l'école ; car ce sont elles, les futures mères et éducatrices de la famille (in Houédénou 2016). Sur le plan politique, l'épanouissement de la femme commence par sa participation aux décisions publiques, sa promotion et son leadership ; toutes qualités qui ne sauraient s'acquérir en marge de l'école. Mais face à ce défi de rattraper le retard, se dressent des obstacles séculaires à l'émancipation de la femme qu'il importe de relater.

Les sociologues de l'éducation ont réussi à dresser la liste des facteurs défavorables à la scolarisation des filles sur la base d'enquêtes empiriques. Outre les facteurs classiquement identifiés pour l'échec scolaire en général, les pesanteurs sociales et la vulnérabilité sexuelle de la fille sont épinglées (Amouzou 2008). En effet l'analyse des déterminants de l'échec scolaire a permis de documenter plusieurs catégories de facteurs en allant des facteurs scolaires à ceux socioéconomiques, en passant par les déterminants psychologiques (Houéssou 2007).

Pour la scolarisation de la fille en particulier, les facteurs identifiés ont pour noms la réticence des parents due aux pesanteurs sociales, les travaux domestiques excessifs, les longues années d'études qui retardent le mariage, la grossesse précoce, le libertinage, et en milieux ruraux la remise en cause des normes sociales qui relèguent la femme en statut inférieur dans la société, de même que la mise au couvent des filles promises aux divinités animistes (Akpaki 2001, Akpadji 2018). A ce chapelet de facteurs s'ajoutent la crise pubertaire, l'ambition démesurée et la paresse chez les filles. Il faut distinguer entre la déscolarisation et la non-scolarisation des filles, même si les deux phénomènes partagent en commun un certain nombre de déterminants. La déscolarisation des filles, objet de la présente recherche, qui se traduit sous le prisme de la déperdition à travers les indicateurs classiques de taux d'abandon, d'exclusion, de rétention, et parfois de redoublement, suppose que l'accès à l'école a été effectif pour la fille, mais seulement la fille a prématurément quitté l'école pour l'une des raisons évoquées supra, ou pour la combinaison de ces facteurs. Pour la non-scolarisation, l'accès à l'école n'a pas été du tout effectif pour la fille. Toutes les campagnes depuis le sommet de Jomtien de 1990

ont ciblé prioritairement la lutte contre la non-scolarisation, en réduisant l'effet des pesanteurs défavorables. Si la scolarisation de la fille semble amorcer de l'envol grâce aux initiatives multiples, le maintien de la fille dans le système reste une autre paire de manche.

Une politique de discrimination positive en faveur des filles à l'école est adoptée au Bénin depuis l'avènement du Renouveau Démocratique en 1990. Réduire la parité genre à l'école primaire en promouvant l'équité genre était devenu un des objectifs des politiques éducatives, au point même où une Direction de la Promotion Scolaire fut créée. Cette politique a commencé par l'exonération des filles des frais d'écolage en milieux ruraux, avant d'être généralisée à l'enseignement secondaire général plus tard. En vue de favoriser l'émergence d'une élite féminine, l'initiative des lycées et foyers de jeunes filles a pris corps dans chacun des chefs-lieux des anciens départements. La mise à l'internat des filles, leur encadrement pédagogique, leur suivi dans les activités parascolaires (loisir, camaraderie ...) les mettraient à l'abri du danger de la déscolarisation. Aussi, ces filles étaient-elles sélectionnées parmi les meilleures admises au Certificat d'Etudes Primaires (CEP) par département, pour fréquenter ces lycées et foyers de jeunes filles. Seulement, avec le temps, ces établissements ont commencé par admettre d'autres filles inscrites au régime d'externat. Par souci de consolider le budget de ces établissements, les lycées ont commencé par recruter des élèves à titre payant qui ne sont plus soumises au régime d'internat. En conséquence les indicateurs de déperdition ont commencé par accroître de façon inquiétante. C'est pour cette raison que la présente recherche s'intéresse aux déterminants de cette déperdition scolaire féminine dans un contexte de promotion de la scolarisation des filles

2. Méthodologie

La présente recherche a pour cadre physique le Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo. La genèse de cet établissement remonte à la période coloniale quand l'administration coloniale française avait perçu l'utilité de la scolarisation des filles. Selon Blakemore et Cooksey (1981,p. 45), ces genres d'établissements dotés d'internat (lycées) étaient une des stratégies de mise en place de l'élite autochtone. Les lycées de jeunes filles avaient ainsi pour vocation de préparer les futures épouses des cadres autochtones, eux aussi formés dans des lycées de jeunes garçons. Il fallait les « civiliser » ou « assimiler » à la française. Puisque le pouvoir de la femme est déterminant dans l'éducation des enfants, ces futurs cadres féminins étaient perçus pour promouvoir la colonisation française. L'idée de préparer une élite intellectuelle féminine a germé depuis l'époque coloniale où la France a inscrit la scolarisation des filles dans son dispositif colonial (Moumouni 1968). A sa création en 1950, l'établissement était nommé Collège Condettine jusqu'en 1953, quand il est devenu Collège de Jeunes Filles jusqu'en 1959. C'est en 1960 qu'il est devenu le Lycée Moderne de Jeunes Filles (Akpadi 2018). Avec la révolution intervenue en 1972 au Bénin, cet établissement est devenu une école mixte qui a accueilli filles et garçons jusqu'en 2006 ; l'internat y a même été supprimé. C'est à la faveur de la campagne mondiale pour la scolarisation des filles que son statut de lycée de jeunes filles lui a été restitué, dans la mise en œuvre de la politique de discrimination positive en faveur des filles.

Le Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo est un grand établissement fort de 34 groupes pédagogiques des premier et second cycles de d'enseignement secondaire général. En 2018, son effectif faisait 1 676 élèves, dont seulement 112 filles sous régime d'internat pour le compte du Foyer de Jeunes Filles du Département de l'Ouémé (Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} 2018). L'encadrement pédagogique était assuré par 121 enseignants, majoritairement des professeurs vacataires. C'est un établissement fourni en salles de classe suffisantes, bibliothèque, salle d'informatique, et laboratoires, sans oublier l'infirmerie et les aires de jeux. Si l'effectif du personnel administratif du lycée est constitué prioritairement de femmes, en 2020, il n'y a eu que 28 professeurs femmes sur un total de 67 enseignants réguliers.

Les enquêtes de terrain qui ont pu se dérouler entre avril et juin 2018 visaient essentiellement les élèves, les enseignants, les parents d'élèves, ainsi que des membres de l'administration scolaire et quelques anciens élèves ayant abandonné. Les techniques d'échantillonnage par choix raisonné, boule de neige et échantillonnage aléatoire ont été combinées pour obtenir un échantillon de 50 élèves réparties sur les sept niveaux d'études, de la sixième en terminale. De même, 20 parents d'élèves ont été abordés pour des échanges, ainsi que quelques membres de l'administration scolaire, sans oublier une vingtaine d'enseignants interviewés. Les données ainsi récoltées sont dépouillées manuellement et analysées suivant le cadre analytique préalablement exposé, notamment les déterminants de la déperdition scolaire féminine. Mais avant de procéder à l'analyse, il importe d'explorer les indicateurs de la scolarisation des filles au Lycée des jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.

3. L'Ampleur de la déperdition scolaire au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo

Du Latin *Deperdere*, la déperdition désigne une perte progressive, un affaiblissement (Robert 2014). Ainsi, la déperdition scolaire féminine signifie le départ progressif du système éducatif des filles inscrites, ou encore la diminution de leur effectif. D'habitude, la déperdition scolaire se mesure à travers des indicateurs classiques agrégés d'année en année pour juger de la performance des systèmes éducatifs. Ainsi, les indicateurs

les plus en vue pour mesurer la déperdition scolaire sont le taux de redoublement, le taux d'exclusion, le taux d'abandon et le taux de rétention. Plus chacun de ces indicateurs est bas, plus le système est performant, et par conséquent le taux de réussite est élevé.

Au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo, ces différents indicateurs ont été extraits des rapports de fin d'année entre 2010 et 2020, avec une marge d'erreur de statistique constatée dans les rapports fournis par l'établissement. Ainsi le Tableau 1 offre une vue d'ensemble sur la performance de cet établissement d'élite féminine, en mettant en exergue les indicateurs de performance.

Tableau 1 : Indicateurs de performance des élèves au TJFT entre 2010 et 2020

Année Scolaire	Effectif Inscrit	Effectif Valable	Abandon (%)	Exclusion (%)	Redoublement (%)	Réussite (%)
2010-2011	1726	1677	03	05	32	64
2011-2012	1843	1774	04	06	31	63
2012-2013	1784	1729	03	04	26	70
2013-2014	1773	1734	02	02	36	60
2014-2015	1810	1783	01	05	35	60
2015-2016	1811	1790	01	01	31	63
2016-2017	1720	1685	02	02	42	55
2017-2018	1676	1633	03	03	30	68
2018-2019	1600	1594	0,3	03	39	59
2019-2020	1 637	1611	2	0,6	33	66

Source : Rapports de fin d'année du Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} (2010 à 2020)

Tel que le montre le tableau ci-dessus, malgré la faiblesse des taux d'abandon et d'exclusion d'année en année, malgré la consistance des taux de réussite, le taux de redoublement inquiète, d'autant plus que ces élèves sont censées être dans les meilleures conditions d'études. De plus, elles sont censées être à l'abri des pesanteurs défavorables à la scolarisation des filles. Comment s'explique donc la déperdition scolaire féminine dans ce contexte particulier de la promotion de la scolarisation des filles au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo ?

4. Causes de la déperdition scolaire féminine au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo

Analyser les facteurs de déperdition scolaire féminine revient à prendre en compte les outils d'analyse de l'échec scolaire, avec la seule particularité de mettre en exergue la vulnérabilité sexuelle de la jeune fille, et les pesanteurs sociologiques à l'encontre de son épanouissement. D'ailleurs, en adoptant la charpente analytique classiquement connue pour l'étude de l'échec scolaire, les éléments de vulnérabilité sexuelle et les pesanteurs sociologiques commencent par émerger. Ainsi les données collectées dans cette recherche par entretiens, discussions de groupe, et fouille documentaire convergent sur les facteurs tels que les déterminants socioéconomiques, les facteurs institutionnels et les facteurs psychopédagogiques.

4.1. Déterminants socioéconomiques

La discussion de groupe tenue le 09 mai 2018 avec les 50 élèves dans une des salles de classe du lycée a permis d'explorer la situation socio-économique des participantes. Il ressort que seulement 08 filles, soit 16% des participantes, vivaient ensemble avec leurs pères et mères respectifs. La majorité vit avec leurs mères (36%) ou seules (20%) ou avec des tuteurs (28%). L'absence parentale se justifie souvent par le voyage des parents au Gabon, au Congo et autres à la recherche du mieux-être. Cette situation laisse entrevoir un manque de suivi régulier des élèves en dehors de l'école, comme l'ont confirmé les filles mêmes à 56% lors de la discussion, ainsi que le personnel administratif et les enseignants interviewés. Seuls les parents d'élèves ont majoritairement nié le manque de suivi, pour ne pas se rejeter le tort de la déperdition scolaire de leurs filles.

Au nombre des facteurs perturbant les études pour ces filles, viennent fréquemment les travaux domestiques qu'elles sont contraintes d'exécuter quotidiennement. En outre, 64% des filles ont avoué contribuer à l'activité principale de leurs parents ou tuteurs, en plus des études. Le commerce étant l'activité traditionnelle des Yoruba de Porto-Novo, ces élèves filles vivant avec leurs parents s'initient très tôt et y prennent goût au détriment des études.

Les conditions socioéconomiques des filles se traduisent également par le manque de soutien matériel qui les caractérise. Réalités qu'elles ont honte à aborder d'autant plus que seules cinq parmi la cinquantaine ont reconnu le manque de soutien matériel comme facteur défavorable. Pour celles-ci, les moyens financiers de leurs parents sont maigres et elles acceptent le sacrifice en venant parfois à l'école sans le petit déjeuner. Les autres filles préfèrent se taire sur ces aspects qu'elles jugent relevant de leur « vie privée ». Pour une d'entre elles, la répression de la vente de médicaments en dehors des officines de pharmacie est à la base de la baisse de revenus de sa mère qui s'occupait bien d'elle grâce à ce commerce de vente illicite de médicaments. Cette difficulté financière des parents se traduit par la malnutrition des enfants, l'incapacité de fournir les intrants scolaires, et surtout la perte d'autorité sur les enfants. Pour les filles qui sont déjà pubères, la précarité ambiante les pousse à s'offrir au plus offrant pour pouvoir joindre les deux bouts. A cette situation peu favorable aux études s'ajoute le

long trajet à parcourir à pied pour relier l'école à la maison. Le retard et l'absence non justifiée deviennent fréquents pour de telles élèves, qui au meilleur des cas parviennent à l'école tout fatiguées de la longue marche. En effet, l'observation des cahiers de présence des élèves confirme cette tendance, puisqu'on y recense plus d'absences sans motifs ; pour les rares cas où les absences sont justifiées, le motif en est la maladie.

4.2. Facteurs institutionnels

En général, l'organisation scolaire participe de la déperdition scolaire si elle dysfonctionne. Le cas du Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo est illustratif à bien d'égard. Selon les parents d'élèves ayant participé à cette recherche, l'école a perdu de son caractère d'école d'élite féminine dès lors que les autorités ont permis à tout parent d'y inscrire leurs filles ; du coup, le mérite et l'excellence ont déserté le lycée. Pour certains c'est une démission de l'Etat puisque les filles sélectionnées sur mérite sont mélangées à d'autres filles moins méritantes. Cette politique d'ouverture a occasionné la hausse des effectifs, ce qui complique l'encadrement pédagogique des élèves, avec des effectifs allant jusqu'à 69 élèves par classe. De même les parents d'élèves identifient le manque de rigueur des responsables de l'établissement et la souplesse des enseignants comme obstacles majeurs. En conséquence, les élèves sont partisans de moindre effort et font montre de laxisme au travail. D'ailleurs presque toutes les filles exclues en fin d'année l'ont été pour insuffisance de résultat. En effet, selon les décisions des conseils de professeurs, toute moyenne annuelle inférieure à 6,50 /20 confère à l'élève la sanction d'exclusion. Mais au regard de la part de cette décision dans la déperdition scolaire, les autorités du lycée l'ont retirée en 2020, et l'insuffisance de résultat ne saurait être prise comme motif d'exclusion.

4.3. Facteurs psychopédagogiques

Pour recueillir les perceptions des filles sur les causes de leur déperdition scolaire, les discussions de groupe ont ciblé la difficulté des programmes d'études et l'incompétence de certains enseignants. Il ressort des débats que malgré le caractère novateur et pratique des programmes en vigueur, leur large étendue et leur complexité surtout dans les matières scientifiques comme les Mathématiques et la Physique Chimie et Technologies découragent les filles ; ce qui explique que beaucoup s'orientent vers les séries littéraires pour contourner ces difficultés en sciences dures.

La performance scolaire des élèves reste aussi tributaire de la qualité de l'enseignant. Comme s'en est plainte une fille lors des discussions, à l'approbation de ses camarades, « il y a des enseignants qui ne sont pas à la hauteur ; on dirait qu'ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes. Ils font des explications si rapides qu'il est impossible de les suivre ; on subit. »

La moyenne d'âge des élèves au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo se situe entre 15 ans et 16 ans, avec un maximum de 21 ans et un minimum de 10 ans. Ce tableau suppose que ces filles traversent la période d'adolescence avec la crise pubertaire qui les expose aux tentations et tendances de tout genre. Dans les discussions, aussi bien les parents que les filles elles-mêmes ont reconnu les tendances à la mode, les feuilletons télévisés, les réseaux sociaux comme des distractions qui perturbent les études, en leur prenant tout leur temps libre et en détournant leur attention en classe.

Si les filles semblent ne pas reconnaître leur paresse comme base de leur déperdition scolaire, tous les autres acteurs attribuent leur faible performance aussi à la paresse de ces dernières. Des filles ont révélé l'inutilité de l'école à l'ère où des diplômés sans emploi se foisonnent d'année en année ; du coup, la motivation de ces élèves aux études est atteinte, comme l'illustre ce verbatim « c'est la pression des parents qui me maintient encore à l'école ; sinon, l'école c'est pour devenir quoi même ? » Paradoxalement, ce sentiment d'inutilité de l'école se note aussi chez certains parents qui estiment que l'école entretient la paresse chez les enfants, et le dégoût pour leurs traditions. Pour ces parents, l'enseignement général ressemble à une perte de temps d'autant plus qu'il ne mène à rien de concret. Ils ont souhaité réorienter leurs filles dans des formations professionnelles de courte durée en pharmacie, secrétariat, transit ou autres.

4.4. Vulnérabilité sexuelle des filles

La jeune fille est sexuellement plus vulnérable d'autant plus qu'elle est exposée aux grossesses non désirées. L'état de la fille enceinte est incompatible avec les exigences scolaires. La transformation de son corps l'expose à la risée de ses camarades et à la honte ; les problèmes de santé et autres gênes liés à l'état de grossesse l'écartent de l'école et les chances de reprise après l'accouchement sont très minces. Si le harcèlement sexuel est moins évoqué dans les discussions, la plupart des acteurs enquêtés s'accordent sur la grossesse non désirée comme déterminant de la déperdition scolaire féminine au Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo. L'écrasante majorité des filles traversent la période d'adolescence qui culmine avec le désir sexuel. Sans encadrement approprié, des filles se laissent aller à leur désir, avec pour conséquence la déscolarisation. En effet, les trois filles déscolarisées ayant participé à cette recherche ont difficilement avoué avoir décroché faute de moyens ; pour elles, c'est le manque de moyens qui les a exposées à l'activité sexuelle irresponsable, avec pour conséquence la grossesse précoce non désirée ou le mariage forcé.

5. Discussion

L'excellence féminine, à travers la promotion de la scolarisation des filles tant encensée, se heurte à la réalité de la déperdition scolaire féminine. Le cas en étude est le Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo, une école d'élite féminine qui vit aussi le problème de déperdition scolaire constaté à travers les indicateurs affichés au Tableau 1. L'examen des déterminants de cette perte révèle qu'en plus des facteurs qui sont classiquement reconnus pour comprendre l'échec scolaire en général, le cas des filles inclut la vulnérabilité sexuelle qui les expose à des risques incompatibles avec les études. Cette cause découle dans bien des cas de la pauvreté de certains parents incapables de subvenir aux besoins scolaires de la jeune fille. Ensuite vient la démotivation due à la perception de l'inutilité de l'école. L'ouverture du lycée aux élèves externes contribue aussi à la déperdition d'autant plus que son statut d'école d'excellence est compromis. Dans les salles de classe, élèves internes et externes sont mélangées. Du coup, les pesanteurs défavorables à la scolarisation féminine desquelles l'Etat semble épargner les filles, reviennent en force. En effet, les filles du foyer, c'est-à-dire les internes, sont boursières et mieux suivies, tandis que les externes sont à la charge de leurs parents ou tuteurs.

Face à ce phénomène aux conséquences fâcheuses pour les filles et pour la société, des pistes de solutions ont été ébauchées lors du terrain par les participants. Parmi les solutions évoquées, on cite la mise en garde stricte du proviseur à l'endroit des enseignants à chaque rentrée scolaire, lors du conseil de rentrée, les campagnes de sensibilisation par des ONG pour la santé sexuelle et reproductive, et le suivi des filles tombées enceintes au cours de l'année scolaire pour qu'elles ne décrochent pas. Un des responsables chargés de la surveillance des élèves en a fait cas dans ses propos lors d'interview : « L'an dernier, plus de cinq filles sont tombées enceintes au cours de l'année ; une en troisième et trois en terminale. Mais, toutes ont pu obtenir leurs diplômes. Grâce à la garde des bébés et à leur suivi, elles ont pu terminer à succès l'année scolaire. » De plus, le lycée a récemment préféré réorienter les filles à faible performance, plutôt que de les exclure systématiquement. Par cette mesure toutes les filles devant être exclues pour insuffisance de résultat ont plutôt été réorientées au titre de l'année 2019-2020, par exemple.

Malgré les mesures pour maintenir les filles à l'école, des filles ne cessent d'abandonner ou de redoubler. Les motifs d'abandon connus de l'établissement sont le manque de moyens des parents, la grossesse non désirée et le dysfonctionnement familial. Alors que l'établissement a peu de marge de manœuvre pour adresser le problème de la pauvreté des parents et du dysfonctionnement familial, celui de grossesse non désirée peut relativement se contrôler par l'éducation sexuelle des filles. L'éducation sexuelle ne saurait continuer de se limiter aux campagnes de sensibilisation sur la santé sexuelle et reproductive et les contenus étudiés au cours des Sciences de la Vie et de la Terre (SVT). Elle est plus large et prend en compte plusieurs dimensions comme l'explique l'UNESCO :

L'éducation complète à la sexualité (ECS) est un processus d'enseignement et d'apprentissage fondé sur un programme portant sur les aspects cognitifs, émotionnels, physiques et sociaux de la sexualité. Elle vise à doter les enfants et les jeunes de connaissances factuelles, d'aptitudes, d'attitudes et de valeurs qui leur donneront les moyens de s'épanouir – dans le respect de leur santé, de leur bien-être et de leur dignité –, de développer des relations sociales et sexuelles respectueuses, de réfléchir à l'incidence de leurs choix sur leur bien-être personnel et sur celui des autres et, enfin, de comprendre leurs droits et de les défendre tout au long de leur vie.

(UNESCO, 2018).

Une telle dissémination d'information permettrait aux jeunes d'assumer non seulement une sexualité responsable, mais surtout d'accroître la confiance en soi, l'estime de soi et la motivation.

6. Conclusion

La création de lycées et foyers de jeunes filles a été une des politiques pensées pour la promotion de la scolarisation des filles. Le cas en étude a répertorié les indicateurs de déperdition scolaire dans un établissement longtemps réputé pour la préparation d'élite féminine. Si les taux d'abandon et d'exclusion observés sur les dix ans sont négligeables, les taux de redoublement indiquent que l'objectif de création d'excellence féminine n'est pas atteint de façon satisfaisante. Pour comprendre les mobiles de cette déperdition à l'échelle du Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo, les données qualitatives obtenues indiquent que l'ouverture de l'établissement à des externes a favorisé l'émergence des facteurs classiques d'échec scolaire. A cette réalité s'ajoute la vulnérabilité sexuelle des filles, qui elle-même découle de la pauvreté de certains parents, et surtout de leur incapacité à satisfaire les besoins vitaux et scolaires des filles. Parmi les approches de solution en cours pour endiguer la vulnérabilité sexuelle des filles, les autorités de l'école, avec leurs partenaires ont essayé les campagnes de sensibilisation sur la santé sexuelle et reproductive, les mises en garde pour prévenir le harcèlement sexuel et finalement la garde des bébés pour permettre aux filles mères de poursuivre les études. Ce chapelet de solutions fait peu cas des potentialités de l'éducation sexuelle complète des élèves.

Bibliographie

- [1]. Akpadji, I. F. (2018) Causes de Déperdition Scolaire des Filles dans un Contexte de Promotion
- [2]. de la Scolarisation des Filles au L'JF Toffa 1^{er} de Porto-Novo. Mémoire de BAPES. Porto-Novo : ENS/UAC.
- [3]. Akpaki, R. (2001) « Accès des filles à l'école et déperdition féminine au Bénin (ex-Dahomey) :
- [4]. Analyse des faits et suggestions pour une meilleure contribution des femmes au développement du pays », in acte du colloque international genre, population et développement en Afrique sur le thème ' Persistance des inégalités dans la scolarisation. UEPA, Abidjan, 16-21 juillet.
- [5]. Amouzou, E. (2008) Les handicaps à la Scolarisation de la Jeune Fille en Afrique Noire. Paris :
- [6]. L'Harmattan.
- [7]. Blakemore, K. and Cooksey, B. (1981) A Sociology of Education for Africa. London : George
- [8]. Allen and Unwin.
- [9]. Coombs, Ph. (1989) La Crise Mondiale de l'Education. Bruxelles : De Boeck.
- [10]. Houédénou, F. (2016) « Phénomène de Déperdition Scolaire Féminine : Analyse et perspective
- [11]. d'Actions pour le Développement des Compétences au Bénin », in J. Rech. Sci. Univ. Lomé (Togo), Série B, 18(2) : 57-67.
- [12]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2011) Rapport de fin d'Année 2010-2011.
- [13]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [14]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2012) Rapport de fin d'Année 2011-2012.
- [15]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [16]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2013) Rapport de fin d'Année 2012-2013.
- [17]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [18]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2014) Rapport de fin d'Année 2013-2014.
- [19]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [20]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2015) Rapport de fin d'Année 2014-2015.
- [21]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [22]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2016) Rapport de fin d'Année 2015-2016.
- [23]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [24]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2017) Rapport de fin d'Année 2016-2017.
- [25]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [26]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2018) Rapport de fin d'Année 2017-2018.
- [27]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [28]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2019) Rapport de fin d'Année 2018-2019.
- [29]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [30]. Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo (2020) Rapport de fin d'Année 2019-2020.
- [31]. Porto-Novo : Lycée de Jeunes Filles Toffa 1^{er} de Porto-Novo.
- [32]. Moumouni, A. (1968) L'Education en Afrique. Paris : Maspéro.
- [33]. UNESCO (2017) Rapport Mondial de Suivi sur l'Education 2017/8. Rendre des Comptes en
- [34]. Matière d'Education : Tenir nos Engagements. Paris : UNESCO.
- [35]. UNESCO (2018) Principes Directeurs Internationaux sur L'Education Sexuelle. Accédé ce 20
- [36]. juillet 2019 à : https://www.evras.be/fileadmin/user_upload/3/2018__principes_directeurs_internationaux_sur_ES_-_fr.pdf